



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Index des correspondants », *Correspondance*, Tome XX, Juin 1866 – mai 1868, SAND (George), p. 863-892

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-2903-3.p.0903](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-2903-3.p.0903)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INDEX DES CORRESPONDANTS<sup>1</sup>

ACHARD (Louis-Amédée-Eugène). — 13434<sup>D</sup>.

D'abord employé de commerce, puis chef de cabinet de préfet, journaliste, romancier, auteur dramatique, Achard, né à Marseille le 19 avril 1814, a collaboré à de nombreux petits journaux (*Vert-Vert*, *Corsaire*, *Charivari*). Il entra au journal *l'Époque* à la fondation en 1845, collabora à *l'Assemblée nationale*, à la *R.D.M.* etc. En 1848, officier de la Garde nationale, il n'était pas du côté des insurgés. Il publie de nombreux romans (oubliés) et fait représenter une dizaine de pièces de théâtre. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1847, officier en 1866. Il est mort à Paris le 25 mars 1875.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. III.

ADAM (Antoine-Edmond) — 13415<sup>D</sup>, 13459<sup>D</sup>.

Cet homme politique marquant de la 3<sup>e</sup> République était né au Bec-Hellouin (Eure) le 19 novembre 1816. Licencié en droit, il fit du journalisme à Angers, puis à Paris au *National*. En 1848, adjoint au Maire de Paris, il fut quelque temps secrétaire général de la Préfecture de la Seine. Fondateur du Comptoir d'Escompte dont il devint Secrétaire général de 1853 à 1866, il s'abstint de faire de la politique sous l'Empire, mais dès septembre 1870 prit une part active aux événements : préfet de police (1870), député de la Seine (1871), sénateur à vie (1875), il vota toujours avec les républicains avancés. Il a épousé Juliette Lamber, veuve Lamessine, le 27 avril 1868. Il est mort à Paris le 14 juin 1877.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. III — Adam 36.

ADAM (Juliette LAMBER, Mme Alexis LAMESSINE, puis Mme Edmond). — 12871, 13032, 13102<sup>D</sup>, 13163, 13290, 13351, 13401<sup>D</sup>, 13414, 13425<sup>D</sup>, 13433, 13449, 13452, 13498, 13508<sup>D</sup>, 13543, 13574 (au nom de LAMESSINE) 13351, 13410<sup>D</sup> (au nom de Mme ADAM).

Cf. notice, t. XV, p. 874.

ALBERT (Marie-Louise *Amélie* LEBARBIER DE TINAN, Mme Paul). — 13185.

Fille d'Alfred Lebarbier de Tinan et de Mercédès Merlin de Thionville, née à Paris le 8 janvier 1835, elle épousa Paul Albert (sur

---

1. Les numéros renvoient aux lettres et non pas aux pages.

lequel notice au t. XII, p. 733) le 6 mai 1852 à Angoulême. Deux fils naquirent de cette union, Maurice et Eugène. Amélie est morte le 16 décembre 1899 à Paris.

ALLART DE MÉRITENS (Hortense). — 12694<sup>D</sup>, 13533<sup>D</sup>.

Cf. notice t. II, p. 909.

ANCESSY (Joseph). — 12689<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IX, p. 911.

ANDERSEN (*Hans-Christian*). — 12714.

Né à Odensee (île de Fionie, Danemark) le 11 avril 1805, fils d'un cordonnier pauvre, orphelin de bonne heure, le jeune homme montra très tôt des dispositions pour la poésie. Il connut des débuts difficiles, commença ses études très tard, mais son premier recueil de poésies paru en 1830, eut un succès éclatant, qui ne fit que s'amplifier lorsqu'il publia des récits de voyage, des romans et des contes où sa riche imagination et son talent d'écrivain lui conquirent un public étendu, tant dans son pays que dans l'Europe, où il était traduit dans toutes les langues. Il a beaucoup voyagé et en particulier il est venu plusieurs fois en France. Au cours d'un voyage, en mai 1866, il a exprimé le désir de voir George Sand, mais le rendez-vous fut manqué et Andersen mourra en 1875 à Rolighed sans avoir rencontré la romancière française dont il était enthousiaste (Hoybye Paul, *Andersen et la France*, 1960)

ANDRÉ (*Édouard-François*). — 13023.

Architecte paysagiste, Édouard André, né à Bourges le 17 juillet 1840, collabora avec l'ingénieur Alphand à l'embellissement du Paris d'Haussmann : parcs, jardins, squares, fontaines, promenades. Les serres de l'Hôtel de Ville fournirent sous sa direction les plantations nécessaires à ces immenses travaux. Rédacteur en chef de *l'Illustration agricole*, auteur de nombreux ouvrages sur les jardins et les parcs.

Il est mort à La Croix-Bléré (Indre-et-Loire) le 25 octobre 1911.

Cf. *Dictionnaire de Biographie française*, t. III — André-37.

ANTONINE (Marie PÉLISSIER, dite). — 13138<sup>D</sup>.

Actrice, née en 1842, qui a été attachée au Gymnase, à l'Odéon, au Vaudeville. Elle a joué dans des reprises du *Marquis de Villemer* (rôle de Diane), des *Beaux Messieurs de Bois-Doré* (Laurence), de *Mauprat*.

ARNOULD-PLESSY (Jeanne, dite Sylvania PLESSY, V<sup>e</sup> Auguste ARNOULD). — 12767, 12773, 12774, 12792, 13204, 13223, 13231, 13252, 13257, 13289, 13315, 13316, 13492, 13502.

Cf. notice, t. X, p. 842.

ARRAULT (Henri). — 12690<sup>D</sup>, 12706, 12748, 12777, 12782, 12804, 12843, 13052, 13149, 13152, 13168, 13190<sup>D</sup>, 13241, 13528<sup>D</sup>, 13659.

Cf. notice, t. X, p. 843.

ARRAULT (Hortense). — 13528<sup>D</sup>.

Sœur du pharmacien Henri Arrault. Probablement née à Joigny (Yonne) comme son frère, ne paraît pas s'être mariée.

ASSELIN (Louis). — 12941<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 658.

AUBAN (Jacques-Robert-Camille). 13537<sup>D</sup>.

Fils de Cyprien Auban, médecin chef de l'École de Santé navale, Camille Auban, né à Toulon le 10 avril 1798, reçu docteur en médecine à Montpellier en 1828 avec un *Essai sur l'angine laryngée adémateuse*, exerça d'abord comme médecin de marine, puis en clientèle privée, dans sa ville natale où il devait mourir le 14 mars 1870, commandeur de la Légion d'Honneur.

George Sand avait fait sa connaissance en 1861 lors de son séjour à Tamaris et elle le revit en 1868. Elle cite son nom dans les *Nouvelles Lettres d'un voyageur*, p. 105-106.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. III — Auban-2.

AUCANTE (Émile). — 12699, 12704<sup>D</sup>, 12711, 12726, 12808, 12822, 12827, 12844, 12903, 13087, 13095, 13096, 13097, 13099, 13105, 13119, 13183, 13191, 13267, 13286, 13312, 13313, 13314, 13326, 13336, 13343, 13365, 13367, 13472, 13505, 13551, 13643, 13644.

Cf. notice, t. VIII, p. 769.

AURIBEAU (Olympe COUBRÉ, Mme HESMIVY d'.) — 13553.

Cf. notice, t. VI, p. 985.

BARBÈS (Armand). — 13010, 13061, 13128, 13228, 13274, 13301, 13387, 13529<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VIII, p. 770, et t. IX, p. 914.

BARRÉ (Léopold). — 12986.

Cf. notice, t. X, p. 845.

BASSET (Henry). — 12984.

Cf. notice t. XVII, p. 755.

BAZILLE (Alexandre Émile David). — 13393, 13649.

Né à Paris le 20 juin 1835, reconnu le 26 juillet 1837, entré à l'École polytechnique en 1855, il avait une vocation de musicien

compositeur. Le sujet de *Callirhoé* le tenta et sur un livret d'Armand Silvestre, il en fit un opéra qui n'obtint pas l'agrément du Directeur de l'Opéra de Paris, et ne fut pas représenté.

Il est venu à Nohant à l'automne 1867.

On sait peu de chose sur le reste de son existence.

BERNHARDT (Sara Marie Henriette, dite Sarah). — 13212, 13218.

L'acte reconstitué la fait naître à Paris (2<sup>e</sup> arr<sup>e</sup> ancien, 5<sup>e</sup> actuel) le 25 septembre 1844, d'Édouard Bernhardt et de Judith Van Hard. Mais cet acte, reconstitué en vertu d'un jugement du 23 janvier 1914, est peut-être peu fiable.

D'après d'autres documents sa mère se prénommaît Julia, les parents n'étaient pas mariés et la date serait le 22 octobre. Certains disent : née au Havre.

Entrée au Conservatoire, Sarah obtint en 1861 un second prix de comédie, en 1862 un second prix de tragédie. On ne rappellera pas ici la carrière éblouissante de cette actrice, très belle, très douée, très cabotine aussi, qui la conduisit à la Comédie française, au Gymnase, à l'Odéon, à la Porte Saint-Martin et retour à la Comédie française. Ses succès et ses amours ont été fameux dans le monde entier pendant près de cinquante ans.

Elle a joué dans des reprises de *François le Champi* et du *Marquis de Villemer* en 1867 et a créé dans *l'Autre* en 1870 le rôle d'Hélène.

Elle est morte à Paris le 26 mars 1923.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. VI.

BERTHOLDI (Augustine BRAULT, Mme Charles de). — 12688, 12734, 12790, 12985, 13404<sup>D</sup>, 13527<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VIII, p. 773.

BERTIN (Édouard). — 13278<sup>D</sup>, 13295<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVII, p. 756.

BERTON (Caroline SAMSON, Mme Francis). — 13210, 13251.

Cf. notice, t. XVII, p. 756.

BLANCHECOTTE (*Malvina* SOUVILLE, Mme). — 13476.

Cf. notice, t. XVI, p. 881.

BLANC (Marie-Thérèse de SOLMS, Mme Alexandre). — 13059.

Cf. notice, t. XVII, p. 757.

BOCAGE (Henry TOUZÉ, dit.) — 13294.

Cf. notice, t. XVII, p. 661.

BONAPARTE (*Napoléon-Charles-Paul, dit prince Napoléon (Jérôme)*).  
12723<sup>bis</sup>D, 13201, 13363<sup>D</sup>, 13531<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. X, p. 849.

BONAPARTE (*Mathilde, Laetitia, Wilhelmine*). — Voir MATHILDE (Princesse)

BONNAUD (N...). — 13454<sup>D</sup>.

Étudiant, habitant alors 17, rue de la Verrerie ; on n'en sait pas davantage et l'identification est donc impossible.

BONNET (Jean). — 12702, 12707, 13634<sup>D</sup>.

Menuisier à Gargilesse, où il était né en 1818, qui était chargé de surveiller la petite maison de Manceau, puis de Maurice, entre les séjours de la famille Sand.

Il s'est fait aubergiste aussi (voir « *Lettre d'un voyageur* », à la suite de *Laura*, p. 295.)

Il est mort dans son village le 8 février 1890.

BORIE (Victor). — 12860, 12937, 13020.

Cf. notice, t. VI, p. 928 ; t. VIII, p. 774 ; t. IX, p. 916.

BOUCOIRAN (*Jules*). — 13009, 13014, 13030, 13499, 13542.

Cf. notice, t. I, p. 999.

BOUILHET (Louis). — 13066<sup>D</sup>.

Avec cet ami de Flaubert, George Sand n'a pas eu de relations familiales. Elle ne lui écrit qu'une fois, pour un événement protocolaire, mais elle est allée applaudir ses pièces. Né à Cany (Seine-Inférieure) le 27 mai 1821, Bouilhet, qui avait fait ses études avec Flaubert à Rouen, se laissa aller à sa vocation pour la poésie, après des études de médecine vite interrompues. Pour vivre, il devint répétiteur du collège. En 1868, il se laissera nommer bibliothécaire de la ville de Rouen. C'est un bon poète, classique de facture, sensible, harmonieux.

Outre des recueils de poèmes (*Melaenis*, 1856, *Astragales*, 1859), il a écrit des drames en vers qui ont eu des succès honorables, et certains brillants *Madame de Montarcy* (1856), *Hélène Peyron* (1858), *La Conjuraison d'Amboise* (1866) etc.

Il est mort à Rouen le 18 juillet 1869. Flaubert se dépensa beaucoup pour lui faire élever un buste.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. VI.

BOUTET (André). — 12697<sup>D</sup>, 12709, 12710, 12779, 13021<sup>D</sup>, 13107, 13115, 13127, 13303, 13305, 13320, 13388<sup>D</sup>, 13455<sup>D</sup>, 13563<sup>D</sup>, 13582<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XV, p. 858.

BOUTET (*Elisabeth*, dite Éli<sup>s</sup>a DESPLANCHES, Mme André). — 13526<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 920.

BRISSAC (*Henri-Jacob*). — 13236.

Journaliste engagé qui en 1871 collaborera aux journaux d'extrême-gauche (*Combat, le Vengeur, la Commune*) et sera secrétaire général du Comité de Salut public.

Fait prisonnier par les Versaillais, il sera condamné au bagne et envoyé à Nouméa. A son retour, il reprendra une activité révolutionnaire et collaborera à la *Revue socialiste*.

Henri Brissac, qui était né à Paris le 16 novembre 1826, y mourra le 16 mai 1906.

BULOZ (François). — 12731, 12753, 12940<sup>D</sup>, 13029, 13131, 13339, 13395, 13418, 13446<sup>D</sup>, 13541.

Cf. notice, t. II, p. 913.

BULOZ (Christine BLAZE, Mme François). — 13174, 13525<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. III, p. 864.

BULOZ (Louis). — 12703<sup>D</sup>, 12885<sup>D</sup>, 13140, 13159, 13187.

Cf. notice t. XVII, p. 759.

CADOL (Édouard). — 12745<sup>D</sup>, 13400<sup>D</sup>, 13511.

Cf. notice, t. XVII, p. 769.

CALAMATTA (Luigi). — 13374.

Cf. notice, t. III, p. 865.

CALAMATTA (*Anne-Joséphine-Cécile* RAOUL-ROCHETTE, Mme Luigi). — 12739<sup>D</sup>, 13412<sup>D</sup>, 13500<sup>D</sup>, 13503<sup>D</sup>, 13521<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVII, p. 759.

CANTALOUBE (Amédée). — 13585<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XV, p. 859.

CARVALHO (Marie-Caroline FÉLIX-MIOLAN, Mme Léon). — 12738<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 922.

CASTAGNARY (*Jules-Antoine*). — 13266, 13291, 13293.

Né à Saintes (Charente-Inférieure) le 11 avril 1830, commença par l'étude du droit et devint maître-clerc d'un avoué. En 1857, il rédigea le compte rendu du Salon pour la *Revue moderne*, avec des idées originales, exposées avec talent, ce qui lui mit le pied à l'étrier dans le journalisme (inventeur de la théorie du *naturalisme*). Il se mit alors à collaborer à de nombreux journaux, *l'Opinion nationale, le Monde illustré, la Liberté, le Siècle*. En 1871, il rédigea l'édition de province de cette dernière feuille.

Républicain avancé et anticlérical, il écrit en 1868 avec Grousset, Ranc et Sarcey *Le Bilan de l'année 1868*. Il avait fait la notice sur George Sand dans le *Panthéon des Illustrations françaises*, de Victor Frond. Il mourra à Paris le 11 mai 1888.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. V et Vapereau, 5<sup>e</sup> édition.

CAZAMAJOU (Oscar). — 12744<sup>D</sup>, 13399<sup>D</sup>, 13520<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VII, p. 794.

CAZAMAJOU (Artémise, dite Herminie LÉCUYER, Mme Oscar). — 13586<sup>D</sup>.

Fille d'un huissier, née à Chatellerault (Vienne), le 25 octobre 1833, elle a épousé Oscar le 22 juin 1853 à la mairie de Chatterault. Elle est venue à Nohant plusieurs fois avec son mari. Le couple n'a pas eu d'enfant.

CHALLEMEL-LACOUR (Paul). — 12685.

Cf. notice, t. XIX, p. 922.

CHARLES-EDMOND (Charles-Edmond CHOIECKI, dit). — 13018, 13027, 13250.

Cf. notice, t. XIII, p. 686.

CHARTON (Édouard). — 13471.

Cf. notice, t. VIII, p. 780 et t. IX, p. 918.

CHASSELOUP-LAUBAT (Justin Napoléon Samuel Prosper, marquis de) 12725.

Fils d'un général-ingénieur de la Révolution, Justin de Chasseloup-Laubat est né à Alexandrie (Piémont) le 29 mars 1805. Son père y dirigeait alors les travaux de fortifications. Sa carrière commença au Conseil d'État. Député de Marennes (Charente-inf<sup>re</sup>) en 1837, membre de l'Assemblée législative en 1849, Ministre de la Marine à deux reprises (1851, puis de 1859 à 1867), où il a marqué son action par d'importantes réformes concernant tant la flotte que les armements militaires. Sénateur en 1862 Grand-Croix de la Légion d'Honneur en 1860.

Il est mort à Paris le 29 mars 1873.

Cf. *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*. — *Dictionnaire de biographie française*, t. VIII.

CHATIRON (Émilie DEVILLENEUVE, Vve Hippolyte). — 12736, 13203.

Cf. notice, t. II, p. 915.

CHILLY (Charles-Marie de). — 13031, 13043<sup>D</sup>, 13139, 13243, 13596.

Cf. notice, t. XVI, p. 884.



CLARETIE (Jules). — 12936, 12966.

Cf. notice, t. XVI, p. 884.

CLAYE (Jules). — 12883.

Cf. notice, t. V, p. 861.

CLERH (Eugène). — 13340<sup>D</sup>, 13406<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVII, p. 761.

CORNU (Hortense LACROIX, Mme Sébastien). — 13347, 13357, 13419.

Cf. notice, t. VII, p. 796.

### CORRESPONDANTS NON IDENTIFIÉS

M <sup>XXX</sup>	administrateur de théâtre	12783.
M <sup>XXX</sup>		12797 <sup>D</sup>
M <sup>XXX</sup>	auteur dramatique	12818, 12853, 12895.
M <sup>XXX</sup>		12962
M <sup>XXX</sup>		13015
Mme <sup>XXX</sup>		13050.
M <sup>XXX</sup>	écrivain	13156.
M <sup>XXX</sup>	caricaturiste	13178
M <sup>XXX</sup>		13182.
M <sup>XXX</sup>	journaliste	13189.
M <sup>XXX</sup>	poète	13225.
M <sup>XXX</sup>	Allemand	13234.
M <sup>XXX</sup>		13268.
M <sup>XXX</sup>		13335.
M <sup>XXX</sup>		13379.
M <sup>XXX</sup>		13588.
M <sup>XXX</sup>	Red. en chef de périodique	13597.

COUTURE (Thomas). — 12931.

Né à Senlis, (Oise) le 21 décembre 1815, élève de Gros, puis de Delaroche, second grand prix de Rome en 1839, il donna de belles promesses, mais sombra dans l'académisme. Il eut des succès qu'on s'explique mal aujourd'hui : *La Soif de l'Or* (1845), *les Romains de la Décadence* (1847). Ce dernier tableau, qu'on a pu revoir ces dernières années, est particulièrement mal composé et ne répond en rien à son titre.

Il est l'auteur d'un livre *Méthode et entretiens d'atelier* (1869), pour lequel il avait souhaité une préface de George Sand. Mais l'amie de Delacroix ne pouvait pas attacher son nom à un ouvrage où celui-ci était attaqué. Elle refusa et fit bien.

On connaît le portrait qu'a fait d'elle Couture en 1850 et qui a été gravé par Manceau.

On lui a attribué le portrait au haut de forme, maintes fois reproduit, qui ne représente pas George Sand, et qui n'est probablement pas de Couture. Aurore Lauth-Sand pensait que c'était celui de son père, mais sans produire de preuves convaincantes.

En 1850, George Sand a écrit à Béranger pour lui recommander Couture désireux de faire le portrait du chansonnier (connue trop tard pour le tome IX, cette lettre a paru dans le n° 15 de *Présence de George Sand*).

Thomas Couture est mort à Villiers-le-Bel (Seine-et-Oise, aujourd'hui Val-d'Oise) le 30 mars 1879.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. IX — Couture-8. — Georges Bertauts-Couture : *Thomas Couture, sa vie et son œuvre*, Le Garnec, 1932.

CRÉMIEUX (Adolphe). — 13166.

Cf. notice, t. VIII, p. 981.

DAIGUZON (Jean-Maurice). — 12732<sup>D</sup>, 12740<sup>D</sup>, 13280<sup>D</sup>.

Il a passé presque toute sa vie à La Châtre, où il était né le 21 juin 1802. Avocat, puis substitut du procureur du roi au tribunal de Châteauroux (1830), procureur au tribunal de La Châtre (1836), président du dit tribunal de 1847 à 1848, puis de 1851 à 1871, il n'a jamais fait partie du milieu sympathique à George Sand. On aurait aimé retrouver les autographes des quelques lettres que George Sand lui a adressées. Mais la bourgeoisie de La Châtre ne va pas au-devant des chercheurs, sauf exceptions bienvenues.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1847.

Il avait épousé le 28 décembre 1828 à La Châtre Marie-Louise Éliisa Desfousses.

Il est mort dans son pays natal le 19 mai 1888.

DARCHY (Pierre-Paul). — 12852, 12997, 13054, 13181, 13226, 13232, 13337, 13364, 13368, 13397, 13516, 13552.

Cf. notice, t. XIV, p. 808.

DARGAUD (Lucile Louise Sophie BLANCHET, Vve Jean-Marie). — 13386<sup>D</sup>.

Fille de Charles-Louis Blanchet et de Sophie Féri, elle épouse Jean-Marie Dargaud veuf d'un premier mariage le 9 mai 1845 à St Thomas-d'Aquin.

L'acte reconstitué aux archives de la Seine ne donne pas sa date de naissance.

Elle devenait aveugle lorsque son mari est mort.

DÉJAZET (Pauline *Virginie*). — 13172, 13394.

Comme cette actrice commence à monter sur les planches à l'âge de cinq ans et qu'elle est morte à 77 ans sans avoir cessé de jouer, on peut dire qu'elle a eu une carrière de soixante douze ans. Elle parut jeune et fringante jusqu'à la fin, et sa vogue ne se démentit pas, car elle était adorée du public, que ce fût au Gymnase, aux Nouveautés, au Palais-Royal, au Vaudeville, aux Variétés, ou dans son propre théâtre, le Théâtre-Déjazet (ancien théâtre des Folies-Nouvelles) dont elle obtint le privilège en 1859). Le costume masculin lui seyait particulièrement, et elle eut souvent des rôles de jeune militaire (y compris celui de Bonaparte à l'école de Brienne). Elle détaillait les couplets avec esprit, elle en donnait même à ceux qui en manquaient.

Née le 30 août 1798 à Paris, c'est à Paris qu'elle mourra le 1<sup>er</sup> décembre 1875.

Elle eut un fils, Eugène, auteur d'opérettes, et directeur du théâtre de sa mère — et une fille, Herminie, chanteuse et auteur de compositions musicales.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. X.

DEFOS (Jean-Fortuné). — 12691<sup>D</sup>.

Fils d'Augustin Tiburce Defos, receveur de la Ferme du roi et de Marguerite Félicité Cloquard (grand'tante d'Aurore Dupin) Fortuné Defos, qui signe volontiers de Fos, est né à Paris (5<sup>e</sup> arr<sup>1</sup> ancien) le 7 frimaire an VI (27 novembre 1797). Il a été sous-chef au ministère de la Maison du Roi, avec Viollet-le-Duc père, puis chef de bureau (Voir t. I, p. 458, n<sup>o</sup> 1) Il avait épousé à Neuilly, le 25 septembre 1828 la nièce du maire de Neuilly, Emilie Nazo.

Il semble avoir perdu son emploi en 1830. On le retrouve ensuite à Clermont-Ferrand où il mourra le 12 juin 1869.

Fervent royaliste, il a publié en 1820 *Vers sur la mort de S.A.R. le duc de Bordeaux* (impr. de Chaigneau).

DEMARSY (N...). — 13532<sup>D</sup>.

Acteur qui a joué successivement au Théâtre des Délassements-Comiques, à l'Odéon et à la Porte St-Martin. Il aura dans *Cadio* un rôle de presque figurant, celui de Cœur-de-Roi (trois répliques en tout).

DENAUT (*Louis-Alfred*). — 12969.

Avocat, puis chef du secrétariat du 1<sup>er</sup> Président de la Cour des Comptes en janvier 1865. Il demeurait 4, rue de Ponthieu.

Il avait épousé le 11 octobre 1834 à l'église St-Gervais, Pierrette Oudard (*Archives de Paris. État-civil reconstitué*).

DEPRUNEAUX (Amédée). — 12751<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVI, p. 886.

DESSAUER (Joseph). — 12735, 13071, 13176, 13510.

Cf. notice, t. XII, p. 745.

DEVOISIN (Joseph). — 13366.

Cf. notice, t. XIX, p. 927.

DEVOISIN (Anne dite Anna HUSSON, Mme Joseph). — 12729, 12770, 12780, 12854, 12977, 13041, 13073, 13207, 13227, 13323, 13332, 13353, 13354, 13356, 13473.

Cf. notice, t. X, p. 858 et t. XIV, p. 810.

DEVOISIN (Amaury). — 13550<sup>D</sup>.

Fils unique de Joseph Devoisin et d'Anne Husson, né le 16 février 1846 à Koleah (Algérie), il mourra à l'âge de 22 ans, le 22 août 1868, à Paris. Il était alors employé à la préfecture de la Seine.

DIRECTEUR de l'*Hippodrome*. — 13603.

DOUCET (Camille). — 12928, 12953, 13017, 13566, 13570, 13576, 13584.

Cf. notice t. XII, p. 745.

DREYFUS (Sophie). — 13186.

Horlogère, 90, Bd Sébastopol, puis 1, Bd Voltaire. Elle perdra une fille de 20 ans en mars ou avril 1869.

DU CAMP (Maxime). — 13650<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIV, p. 811.

DUCOMMUN (Elie ?). — 13556<sup>D</sup>.

A côté du nom, George Sand a écrit : « Genève ». On propose en conséquence Élie Ducommun (1833-1906), directeur de la *Revue de Genève*, qui en 1868 rédige le statut des États-Unis d'Europe d'où sortira le Bureau international de la Paix.

*Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, t. II, p. 715.

DUDEVANT-SAND (Maurice). 12763, 12764, 12794, 12800, 12801, 12806, 12813, 12816, 12819, 12820, 12824, 12829, 12833, 12862, 12867, 12868, 12872, 12874, 12876, 12878, 12884, 12888, 12894, 12899, 12901, 12905, 12908, 12909, 12912, 12916, 12926, 12932, 12934, 12951, 12955, 12959, 12960, 12965, 12968, 12971, 12983, 12994, 12996, 12998, 13000, 13002, 13256, 13279, 13602, 13605, 13613, 13617, 13619, 13622, 13645, 13646, 13651, 13652.

Cf. notice, t. I, p. 1004.

DUDEVANT-SAND (Lina CALAMATTA, Mme Maurice). — 12765, 12810, 12812, 12814, 12830, 12831, 12866, 12870, 12877, 12893, 12921, 12922, 12924, 12933, 12970, 12972, 12973, 12981, 12982, 13084, 13085, 13090, 13094, 13160, 13254, 13255, 13259, 13262, 13264, 13269, 13270, 13272, 13273, 13283, 13284, 13465, 13470, 13474, 13477, 13479, 13482, 13483, 13485, 13486, 13488, 13489, 13491, 13608, 13609, 13610, 13613, 13624, 13626, 13628, 13633, 13639, 13641, 13654, 13657, 13663, 13666, 13667, 13668.  
Cf. notice, t. XIII, p. 685 (CALAMATTA).

DUFAY (Henri). — 13104<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XIX, p. 929.

DUGUET (Jean-Charles). — 12752<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XVI, p. 887.

DUMAINE (Louis-François). — 12809.  
Dumaine, né à Lieusaint (Seine-et-Marne) le 17 juin 1831 s'essaya au théâtre (où sa sœur Béatrix Person avait commencé sa carrière) après avoir été secrétaire d'Alexandre Dumas. Il parut sur plusieurs scènes de banlieue et de province, avant de revenir à Paris, à la Gaîté, à l'Ambigu, à la Porte St-Martin, etc. Aimé du public, il assurait souvent le succès des pièces où il tenait le rôle principal, ici héros, là traître. Il dirigea successivement la Gaîté, l'Ambigu, le Théâtre Lafayette, mais sa gestion ne fut pas heureuse. Il est mort à Paris le 13 janvier 1893.  
Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. XII—Dumaine-5.

DUMAS (Alexandre, père). — 12949<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. III, p. 832.

DUMAS (Alexandre, fils). — 12728, 12733, 12787, 12789, 12803, 12848, 12873, 12988, 13022, 13024, 13033, 13037, 13044, 13049, 13051, 13055, 13057, 13060, 13068, 13074, 13075, 13078, 13083, 13091, 13116, 13124, 13125<sup>D</sup>, 13130, 13134, 13153, 13214, 13325, 13344, 13391, 13501, 13540, 13547, 13561, 13618, 13651, 13670.  
Cf. notice, t. X, p. 859.

DUPLOMB (Adolphe). — 12742<sup>D</sup>, 12886, 13202, 13292.  
Cf. notice, t. I, p. 1007.

DUQUESNEL (*Félix-Henri*). — 12850, 12858, 12864, 12908<sup>bis</sup>, 12991, 13117, 13136, 13243, 13596, 13627.

Directeur du théâtre de l'Odéon avec de Chilly, succédant à La Rounat en 1866. Il était né à Paris le 2 juillet 1832. Il a laissé des *Souvenirs littéraires* (Plon-Nourrit, 1922) où George Sand tient une grande place, mais qu'il convient d'utiliser avec précaution car les erreurs n'y sont pas rares.

Il est mort à Paris le 28 avril 1915.

*Dictionnaire de biographie française*, t. XII — Duquesnel-2.

EYMA (*Louis-Xavier*). — 12938.

D'abord employé dans l'administration de la marine, puis chargé de missions, littérateur et journaliste, né à St-Pierre (Martinique) le 16 octobre 1816, a publié plusieurs ouvrages sur l'Amérique. Il donnait dans le journal de Girardin des comptes-rendus bibliographiques. Il a laissé aussi des romans et des vaudevilles.

En septembre 1870, il s'opposa avec violence au gouvernement de la défense nationale. En juin 1871, dans *le Figaro*, il prôna une restauration monarchique.

Il est mort à Neuilly-sur-Seine le 29 mars 1876.

Cf. *Dictionnaire de biographie française*, t. XIII.—Vapereau, 4<sup>e</sup> édition.

FARGUEIL (*Anais*). — 12750<sup>D</sup>.

Née à Toulouse (Hte-Garonne) le 21 mars 1819, entrée au Conservatoire en 1831, y remporta en 1834 le prix de chant ; engagée à l'Opéra-Comique, elle n'y resta pas et abondamment le lyrique passa au Vaudeville, où sa beauté et son talent la mirent rapidement en vedette. A part quelques engagements au Gymnase et au Palais-Royal, des tournées en province et une saison à St-Pétersbourg, c'est au Vaudeville qu'elle demeura attachée en créant des rôles majeurs.

Elle était considérée comme la première comédienne de Paris, capable d'exprimer tous les sentiments avec une vérité frappante.

Elle est morte à Paris le 7 avril 1896.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition — *Dictionnaire de biographie française*, t. XIII.

FLAUBERT (*Justine Caroline FLEURIOT*, Vve Achille-Cléophas). — 12892.

Née le 7 septembre 1793, à Pont-l'Évêque (Calvados), issue d'une famille normande, de médecins et d'armateurs, elle épousa le 10 février 1812 le docteur Flaubert, médecin chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Rouen (1784-1846).

Trois enfants naîtront successivement : Achille (1813), Gustave (1821) et Caroline (1824).

Mme Flaubert mourra le 6 avril 1872 à Rouen.

FLEUBERT (Gustave). — 12743<sup>D</sup>, 12760, 12766, 12768, 12798, 12811, 12815, 12823, 12837, 12840, 12846, 12859, 12863, 12879, 12880, 12881, 12891, 12897, 12898, 12902, 12910, 12913, 12914, 12920, 12923, 12937, 13006, 13011, 13026, 13036, 13067, 13080, 13088, 13092, 13111, 13126, 13135, 13145, 13167, 13192, 13206, 13215, 13221, 13240, 13275, 13280, 13302, 13319, 13358, 13375, 13413, 13429<sup>D</sup>, 13438<sup>D</sup>, 13447<sup>D</sup>, 13522<sup>D</sup>, 13544<sup>D</sup>, 13560<sup>D</sup>, 13573<sup>D</sup>, 13612, 13615, 13631, 13638, 13640, 13653, 13662, 13665.

Cf. notice, t. XVII, p. 767.

FLEURY (Alphonse). — 13518.

Cf. notice, t. II, p. 922.

FLEURY (Laure DECERFZ, Mme Alphonse). — 13518.

Cf. notice, t. I, p. 1002 (DECERFZ).

FLEURY (Nancy). — 12756, 13420.

Cf. notice, t. IX, p. 923.

FOURNET (Jules). — 13460<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 672.

FRIRION (Jules-Joseph). — 13577<sup>D</sup>, 13581<sup>D</sup>.

Fils d'un général, né à Strasbourg le 23 février 1805, passé par Sr Cyr, il a franchi tous les grades jusqu'à celui de général de division (1857). En 1851, étant colonel, il réprima le mouvement insurrectionnel dans les Basses-Alpes. En 1854, il avait assuré l'occupation de Rome.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition — *Dictionnaire de biographie française*, t. XIII—Fririon—4.

GABILLAUD (Ludre). — 12956.

Cf. notice, t. XI, p. 778.

GABILLAUD (Antoine). — 13409<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 672.

GABLIN (François). — 13405<sup>D</sup>, 13538<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIV, p. 816.

GANCHE ou BOUNOURE-GANCHE (Mme). — 12721<sup>D</sup>.

Modiste de Mme Buloz, 3, rue de l'Échelle, à Paris.

GAUTIER (Théophile). — 13208<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XII, p. 749.

GIRARDIN (Emile de). — 12875, 12946<sup>D</sup>, 13040, 13614, 13620, 13669.

Cf. notice, t. VII, p. 802.

GIRERD (Cyprien). — 13072.

Cf. notice, t. XIV, p. 897.

GROUSSET (Paschal). — 13143, 14164<sup>D</sup>.

Né à Corte (Corse) le 7 avril 1844, Paschal Grousset, fils d'un principal de collège, commença l'étude de la médecine, puis s'orienta vers le journalisme et collabora au *Figaro*, puis à la *Marseillaise* de Rochefort et à un journal corse, *La Revanche*.

En 1868, il fonda l'Institut libre.

Il a été mêlé à l'affaire du meurtre de Victor Noir par le prince Pierre Bonaparte, qu'il avait provoqué en duel.

Il mena campagne contre l'Empire et tâta plusieurs fois de la prison.

En 1871, membre actif et influent de la Commune, il fut des plus ardents responsables de la commission exécutive. Condamné à la déportation, envoyé en Nouvelle-Calédonie, il s'évada avec Rochefort, et se rendit en Angleterre.

Il ne pourra rentrer en France qu'en 1881. Il échoua aux élections de cette même année, abandonna la politique et se consacra à la littérature, sous divers pseudonymes, dont le principal est André Laurie (pour une suite d'ouvrages sur la scolarité dans tous les pays du monde).

Il est mort à Paris, le 10 avril 1909.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition.

GUÉROULT (Adolphe). — 13249, 13427.

Cf. notice, t. XI, p. 925.

GUILLEMARD (N...). — 13086<sup>D</sup>.

Président de la Cour d'Appel de Paris, en 1867, lorsque la Cour a à connaître du procès Dudevant et Clésinger contre Dudevant.

GUILLEMINET (N...). — 13296<sup>D</sup>.

Caissier du Théâtre du Vaudeville.

GUILLOT (N...). — 13554<sup>D</sup>

Au carnet d'adresses (B.N., N.a.fr. 13665, fol. 25) un Guillot, constructeur de châssis en fer pour serres.

GUYON (Emilie-Honorine, Mme Eugène MATHIEU-PLESSY). — 13304.

Belle-sœur de Sylvanie Arnould-Plessy, dont elle a épousé le 2 juillet 1861, en secondes noces, le demi-frère, Eugène Mathieu-Plessy.



elle était alors veuve de son cousin germain, Georges Guyon, sociétaire du Français (1804-1850).

Née à Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or) le 2 octobre 1821, elle entra au Conservatoire (1838-1839), débuta au Théâtre de la Renaissance, passa brièvement au Théâtre Français, et s'orienta vers le Boulevard, Ambigu, Porte-St-Martin, où elle connut de grands succès dans le drame, avant de revenir en 1858 au Théâtre-Français, où elle fut rapidement nommée sociétaire. Remplassant avec talent le rôle des mères tragiques, elle demeura toujours connue sous le nom de Mme Guyon.

Elle est morte à Paris le 18 février 1878.

Vapereau, 1<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> éditions.

HARMANT (Alfred). — 12746, 12754, 12755, 12757, 12758, 12781, 12788, 12807, 12817, 12835, 12836, 12842, 12857<sup>D</sup>, 12929, 13184.

Cf. notice, t. XVIII, p. 675.

HARRISSE (Henry). — 12925, 12993, 13019, 13038, 13069, 13077, 13082, 13089, 13101, 13106, 13118, 131129, 13132, 13194, 13219, 13220, 13245, 13263, 13276, 13282, 13300, 13309, 13321, 13348, 13355, 13362, 13373, 13376, 13381, 13389<sup>D</sup>, 13396, 13434, 13444, 13469, 13484, 13506, 13562, 13598, 13642, 13655.

Né à Paris le 28 mai 1829, de parents israélites, Abraham HARRISSE fourreur, originaire de Russie ou de Prague, et Nanine Marcus, parisienne. Un certain mystère, entretenu par lui, plane sur ses débuts. Quelles études, et où ? On le trouve en 1853 professeur de français à l'université de la Caroline du Nord, puis à Washington, professeur au Collège de jésuites de Georgetown. Il fait des études de droit et, s'installe à Chicago en 1857 comme avocat, puis à New York vers 1860. Avec Samuel Barlow, il publie en 1865 *Notes on Columbus*, puis, seul, une bibliographie des livres consacrés à l'Amérique de 1492 à 1551 : *Bibliotheca Americana Vetustissima*, qui lui valut la considération des érudits spécialistes.

HARRISSE vient alors s'installer à Paris comme avocat américain, 27, rue de l'Arcade, puis 30, rue Cambacérés et s'introduit dans le monde de la littérature, fréquente Renan, Sainte-Beuve, Taine, Flaubert, George Sand. Il est reçu chez la princesse Mathilde, correspond avec tout le monde. Imbu de lui-même, vaniteux, outrecuidant à l'occasion, il n'est pas très sympathique et se fait remettre quelquefois à sa place.

Sa correspondance avec George Sand est importante. Il est venu à Nohant et on lui doit un récit des *Derniers moments et obsèques de George Sand* (hors commerce, 1904).

Il est mort à Paris le 10 mai 1910 laissant une grande fortune.

(Jean Bonnerot, *Mercure de France*, 1<sup>er</sup> décembre 1953).

HAUSSMANN (Georges-Eugène). — 13169, 13549<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IV, p. 908.

HETZEL (Pierre-Jules). — 12715, 12911, 13150, 13530<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. V, p. 872.

HIRSCH (Arnold). — 13042.

Publiciste autrichien, viennois, traducteur en allemand de plusieurs ouvrages de George et Maurice Sand. Il était aussi en rapport avec Dumas fils.

HOSTEIN (Hippolyte). — 12963<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XII, p. 751.

HOUDOU (Louis). — 12762<sup>D</sup>, 12861<sup>D</sup>, 12906.

Ancien concierge rue des Feuillantines pour qui George Sand obtiendra un emploi de contrôleur à l'Odéon. Plus tard il habitera, 36 ou 38, rue Gay-Lussac (carnets d'adresses de G.S.). Elle orthographie son nom soit Houdou, soit Houdoux.

Un Houdoux, Louis, Adolphe, né en 1815 à Rouen, a existé à Paris à cette époque. Marin de 1834 à 1841, puis épicier à Rouen (où il fit de mauvaises affaires) ; à Paris, garçon de magasin d'un libraire de la rue Cassette ; fin mai 1848, homme de peine à l'imprimerie de la *Réforme*, puis à celle du *Siècle* et de la *Démocratie pacifique*. Fréquentant le Club de la Sorbonne et celui de Blanqui, de qui il adoptait les idées communistes ; congédié de ce fait par son libraire. Le 10 juin 1848, participe à une « réunion suspecte » dans l'île St-Louis. Arrêté après l'insurrection, fut libéré faute de charges. Est-ce le même ?

*Dictionnaire Biographique du Mouvement ouvrier français 1789-1864* (t. II, p. 352.)

HOUSSAYE (Arsène HOUSSET, dit). — 12943<sup>D</sup>, 12980.

Cf. notice, t. VI, p. 940.

HUGO (Victor). — 12784, 13536<sup>D</sup>, 13559<sup>D</sup>, 13579.

Cf. notice, t. XIII, p. 696.

JADIN (Louis-Godefroy). — 13121, 13162.

Ce peintre, fils d'un compositeur, élève d'Hersent, d'Abel de Pujol, de Bonington, est né à Paris, le 30 juin 1805. Il était un intime de Dumas père qu'il accompagna dans un voyage en Italie et en Sicile en octobre 1834. Spécialisé en chiens, meutes, scènes de chasse, de vénerie, il a fait aussi des paysages et des natures mortes et décoré

un salon de Sénat. Médaillé aux Salons de 1834, 1840, de 1848, de 1855, décoré le 5 avril 1854. Nommé peintre de la vénérie de l'Empereur, il eut une clientèle très « huppée » (princes, ducs, grands veneurs de la couronne).

Il a épousé en 1842 à Fontainebleau Annette Hamel.

C'est en qualité d'exécuteur testamentaire de Marie de Rozières (morte le 16 août 1865) qu'il est entré en relations avec George Sand.

Il est mort à Paris le 25 juin 1882.

(Vapereau, 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> éditions. — Julien Aigoïn, *Fontainebleau sous le Second Empire*, p. 74)

JOANNE (Adolphe). — 12708, 12713, 12976, 13122, 13426.

Cf. notice, t. X, p. 865.

JOUVIN (Benoît-Jean Baptiste). — 13039<sup>D</sup>.

Né à Grenoble le 20 janvier 1820, journaliste au *Globe* (critique musical) en 1843, à *l'Époque* de 1845 à 1847, à *la Sylphide* (1847-1848), à *la Mode* etc. Entre temps, il était devenu le gendre de Villemessant, avec lequel il collabora d'abord dans des journaux royalistes, puis au *Figaro* hebdomadaire, créé en 1854, qu'il ne quitta plus désormais, et dont il devint un pilier lorsque le journal se mua en quotidien politique en 1866.

Sainte-Beuve l'a traité dans une lettre de « critique excellent, piquant satirique, de bon sens ». Son beau-père Villemessant l'appelait « l'homme -bibliothèque ».

Il mourra à Rueil (Seine-et-Oise), le 13 novembre 1886.

Vapereau, 1<sup>re</sup> à 5<sup>e</sup> éditions.

KARR (Alphonse). — 13493.

Cf. notice, t. XI, p. 780.

KRAFFT (Isabelle). — 12871<sup>bis</sup>.

A mettre au nombre des fâcheux qui importunent les célébrités. Son nom complet est Isabelle Krafft-Bucaille. Poétesse, écrivain, elle habitait Nice, 6, rue Croix-de-Marbre d'ou elle écrivait à George Sand en septembre 1866 pour lui soumettre des chapitres de roman.

Au catalogue de la Bibliothèque nationale six ouvrages d'elle, dont *Au soleil de Nice* (Paris A. Ghio, 1877).

LACROIX (Albert). — 12712<sup>D</sup>, 12825, 13114, 13179.

Cf. notice, t. XIV, p. 820.

LAFAGETTE (Raoul). — 13209.

Né à Foix (Ariège) le 18 juillet 1842, Raoul d'Espagnol-Lafayette (qui a toujours signé signé ses œuvres Raoul Lafagette), a été dans sa jeunesse attaché au cabinet du ministre de l'Instruction publique

et des Beaux-Arts. Il publia alors des recueils poétiques : *Chants d'un montagnard* (1869, avec deux lettres de George Sand), *Mémoires paternels* (1873). Retiré ensuite dans son pays natal, il ne cessa jamais d'écrire, surtout en vers, et de chanter ses Pyrénées avec beaucoup de lyrisme. Une dizaine de titres figurent au catalogue de la Bibliothèque nationale, dont *Pics et Vallées* (1885), *Symphonies pyrénéennes* (1887). Il a été conservateur du musée de Foix.

C'est parce que son père avait des intérêts dans l'Indre que Raoul s'est lié d'amitié à Châteauroux avec Maurice Rollinat, et s'est fait recommander par le père de ce dernier à George Sand. Il restera l'ami de Maurice, aspirant poète lui aussi, qui se fera un nom quelques années plus tard ; ils échangeront une abondante correspondance.

Bien qu'issu d'une famille traditionnellement royaliste, Lafagette se comporta en républicain sincère, et même plutôt engagé à gauche.

Il est mort à Foix le 29 avril 1913. Son buste se dresse dans la cour de la mairie de Foix.

LAFONT (*Pierre-Chéri*). — 13199.

Né à Bordeaux le 5 mai 1799, Lafont, d'abord chirurgien de marine, s'aiguilla en 1822 vers le théâtre et obtint des succès dès ses débuts au Vaudeville.

Il épousa à Londres en 1828, l'actrice Jenny Colon (1808-1842) le grand amour de Gérard de Nerval. Cette union ayant été annulée judiciairement, Lafont se remaria le 12 juillet 1848, avec Pauline Leroux, danseuse. Aux Variétés pendant dix ans, puis au Vaudeville et au Gymnase, cet acteur élégant créa de nombreux rôles à succès.

Il a joué dans des pièces de George Sand : *Le Pavé* (1862), *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré* (reprise de 1867, rôle du marquis Sylvain).

Il est mort à Paris, le 18 avril 1873.

Vapereau. 1<sup>er</sup> à 5<sup>e</sup> éditions. — Lyonnet, *Dictionnaire des Comédiens français*.

LAFONTAINE (Louis-Marie-Henri THOMAS, *dit*). — 12828.

Cf. notice, t. XI, p. 781.

LAMBERT (Eugène). — 12795, 12961, 13025, 13056, 13216, 13306, 13382, 13450, 13466.

Cf. notice, t. X, p. 866.

LAMBERT (Esther GAITÉ, Mme Eugène). — 12795, 12961, 13001, 13025, 13216, 13306, 13359, 13372, 13382, 13450, 13466, 13514, 13589.

Cf. notice, t. XVII, p. 771.

LAMESSINE (Juliette LAMBER, Mme Alexis). — Voir ADAM (Juliette).

LAMESSINE (Alice). — 13351, 13410<sup>D</sup>.

Née à Blérancourt (Aisne) le 29 avril 1854, fille d'Alexis Lames-sine, avocat, et de Juliette Lamber. Alice épousera en 1873 un chirurgien, Paul Segond. De ce mariage naîtront trois filles : Pauline, Claudie et Juliette. (On notera que les deux premiers de ces prénoms sont ceux de deux héroïnes de George Sand ; le troisième aussi, mais il aura été dicté, lui, par celui de la grand-mère).

Alice mourra à Marrakech (Maroc) le 21 décembre 1946.

LAUR (Francis). — 12686, 12847, 12915, 12990, 13113, 13137, 13196, 13288, 13317, 13350, 13390<sup>D</sup>, 13440, 13567.

Cf. notice, t. XVI, p. 892.

LAURENT (Marie). — 12964, 12987.

Cf. notice, t. XII, p. 753.

LAVOIX (Michel *Henri*). — 13058<sup>D</sup>.

Bibliothécaire à la Bibliothèque impériale (cabinet des médailles) Henri Lavoix, né à Nant (Aveyron), le 19 janvier 1820, était musicographe et numismate, spécialisé dans les monnaies musulmanes, en même temps que chargé de la revue littéraire au *Moniteur universel*. Il deviendra plus tard Conservateur-adjoint à la Bibliothèque impériale, puis passera à celle de Sainte-Geneviève.

Il mourra à Paris le 23 octobre 1892.

Ad. Bitard, *Dictionnaire de biographie contemporaine*. — André Maurois ; *Les Trois Dumas*.

LEBARBIER de TINAN (Mercédès MERLIN DE THIONVILLE, Mme Alfred). — 13180, 13342, 13437<sup>D</sup>, 13456<sup>D</sup>, 13515, 13575<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IX, p. 928.

LECLÈRE (*Camille*). — 13242, 13517.

Cf. notice, t. XVIII, p. 679.

LECONTE de LISLE (Charles). — 13079.

Cf. notice, t. XIII, p. 700.

LECOQ (N...). 13402<sup>D</sup>, 13411<sup>D</sup>, 13422<sup>D</sup>.

Correspondant non identifié. Il pourrait s'agir de Mme Lecoq tante de Marie Lambert, la jeune actrice morte récemment. George Sand a participé à l'achat d'un terrain pour la tombe ; voir n° 13210 à Caroline Berton. A noter aussi au carnet d'adresses : « Calorifères portatifs, Lecoq, boulevard du Temple, 4, avec envoi de charbon de Paris. »

LÉGER (Louis). — 13109.

Cf. notice, t. XIX, p. 939.

LE PECQ (N...). — 13047.

Papetier, 69, rue Monsieur-le-Prince à Paris.

LEROUX (Jules Charles). — 12693, 12856<sup>D</sup>.

Un des frères de Pierre Leroux. Né à Paris le 3 septembre 1805 ; s'était exilé en Angleterre avec son frère. Homme de lettres ou se disant tel, mais dont le bagage est mince : en 1833 il publie *De la nécessité de fonder une association ayant pour but de rendre les ouvriers propriétaires des instruments de travail* ; et par la suite quelques articles d'économie politique ici et là.

Il a épousé une Suisse, Fräntz Volck, sœur de la seconde Mme Pierre Leroux, qui lui a donné sept enfants.

En 1866, il émigra en Amérique avec tous les siens et s'y fit cultivateur dans le Kansas, fonda un journal en 1876, *l'Étoile du Kansas, organe de la République française et universelle*.

Il est mort au Kansas le 7 septembre 1883.

Cf. Nadine Dormoy-Savage, article in *French Review*, may 1976.

LESPÈS (Léo, pseudonyme TRIMM, Timothée). — 12947<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VII, p. 810.

LEVALLOIS (Jules). — 12939.

Cf. notice, t. XVIII, p. 681.

LÉVY (Michel). — 12838, 12952<sup>D</sup>, 13148<sup>D</sup>, 13155<sup>D</sup>, 13198, 13224, 13338, 13430<sup>D</sup>, 13509<sup>D</sup>, 13539<sup>D</sup>, 13593, 13599.

Cf. notice, t. X, p. 868.

LIBERTÉ (Au journal LA). — 13261.

LIMOUSIN (Stanislas Alexis Arsène). — 12684, 12698<sup>D</sup>.

Pharmacien, né à Ardentes (Indre) le 18 mai 1831, avait son officine rue Blanche n° 2 à Paris. Il est l'inventeur des cachets de pain azyme qui facilitaient l'ingestion des médicaments en poudre avant d'être détronés par les gélules, et des ballons d'oxygène dont on avait usé pour Manceau dans les derniers mois.

Il est mort à Paris (2<sup>e</sup>) le 8 avril 1887.

LIONNET (Anatole ou Hippolyte). — 13361.

Frères jumeaux, nés à Paris le 16 avril 1832, ils se firent, l'un lithographe, l'autre typographe, en même temps que chanteurs et musiciens, créateurs des concerts de Bicêtre.

- Anatole a mis en musique « *Les Trois bûcherons* », pastorale berri-chonne, imitée de George Sand, chez Heugel en 1875. Dans leur ouvrage commun, *Souvenirs et anecdotes* (Ollendorf, 1888), ils ont publié la lettre reproduite ici.
- Cf. Lyonnet : *Dictionnaire des comédiens français*, t. II. — Théodore de Banville, *Mes souvenirs*.
- LUGUET (Alexandre Dominique Esprit BÉNÉFAND, dit René). — 13398, 13439<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. IX, p. 930.
- LUGUET (Caroline ALLAN-DORVAL), Mme René. — 13253, 13398.  
Cf. notice, t. IX, p. 930.
- MAGNY (Modeste). — 12727<sup>D</sup>, 12747, 13377, 13453<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XIII, p. 702.
- MAGNY (Ernestine Laure BRÉBANT, Mme Modeste). — 12720.  
Fille d'un grand restaurateur parisien, née à Paris (3<sup>e</sup> arr<sup>e</sup> ancien) le 9 juillet 1827, elle a épousé Modeste Magny le 8 décembre 1846 à Paris (3<sup>e</sup> arr<sup>e</sup> ancien). Elle y est morte le 30 juin 1877.
- MALAPERT ( Pierre Antoine Frédéric). — 13065<sup>D</sup>.  
Bien que le prénom manque, on pense qu'il s'agit de cet avocat, juriconsulte, auteur de brochures de droit et d'un pamphlet : *A M<sup>r</sup> Dupanloup, réponse à sa brochure sur la franc-maçonnerie*.  
Il était né à Civray (Vienne) en 1815.
- MANCEAU (Laure Alexandrine). — 12761<sup>D</sup>, 13557.  
Cf. notice, t. XIX, p. 942.
- MARCHAL (Charles). — 12716, 12724, 12737<sup>D</sup>, 12759, 12769, 12799, 12900, 12918, 12919, 12954, 12967, 12979, 12989, 12995, 13003, 13008, 13046, 13070, 13151, 13157, 13217, 13248, 13285, 13298, 13318, 13329, 13445, 13464, 13519<sup>D</sup>, 13564<sup>D</sup>, 13604, 13616, 13630, 13635, 13660, 13664.  
Cf. notice, t. XIV, P. 984.
- MARGOLLÉ (Élie). — 13578<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XVI, p. 895.
- MARTINE (N... GUÉNOT, Veuve). — 12841, 13048, 13238, 13271, 13297, 13299, 13392, 13451, 13546, 13600.  
Servante de G. S. à Paris et à Palaiseau, à partir du 10 mars 1866 et jusqu'à la mort de la romancière, qui lui fera obtenir un emploi d'ouvreuse à l'Odéon.  
Les lettres que George Sand lui a adressées sont à la Bibliothèque d'Avignon pour la plupart.

On ne sait rien de plus précis sur elle, si ce n'est qu'elle était veuve et avait une fille. George Sand s'intéressera à son frère Etienne Guénot, aliéné à la suite d'une chute et interné à l'asile de Vaucluse.

MATHIEU (Auguste). — 12741<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 943.

MATHILDE (Mathilde Laetitia Wilhelmine BONAPARTE, princesse). — 12999, 13334, 13632.

Cf. notice, t. XIX, p. 943.

MEURICE (Paul). — 12776, 12826, 13133, 13141, 13144, 13200, 13222, 13233, 13249, 13258, 13265, 13322, 13327, 13330, 13360, 13371, 13424, 13432, 13443, 13504, 13558, 13580, 13607, 13655.

Cf. notice, t. XIV, p. 825.

MOREL (N...). — 12749<sup>D</sup>.

Ce correspondant, dont le nom est trop répandu, est impossible à identifier, à moins qu'il ne s'agisse d'A. Morel, l'éditeur des *Légendes rustiques*, parues en 1858, ou d'un Auguste Morel, chef d'institution, auteur de plusieurs ouvrages, dont *L'Esprit des Allemands*, qui est au *Cat. Bibl. G. S.* (lot 506).

MORÈRE (Hippolyte). — 12722<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 945.

NADAR (*Ernestine* Constance LEFÈVRE, Mme TOURNACHON, dite). — 12887.

Fille d'un manufacturier, Ernestine Lefèvre est née à Epinay-sur-Seine le 2 juillet 1836. Elle a épousé Félix Tournachon le 11 septembre 1854 à Paris (1<sup>er</sup> arr<sup>t</sup>); la bénédiction nuptiale leur a été donnée à l'Église réformée de Paris le même jour, par le pasteur Athanase Coquerel (*Archives de Paris*, état-civil reconstitué).

Elle mourra à Paris le 27 janvier 1909.

NAPOLÉON III (Louis Napoléon BONAPARTE). — 13346<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. VI, p. 927 (BONAPARTE).

NAPOLÉON (Prince). — Voir BONAPARTE.

PARFAIT (Noël). — 12791, 12832, 12839, 13004, 13463<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 686.

PATENÔTRE (Jules). — 13165<sup>D</sup>.

Né le 20 avril 1845, Patenôtre est entré à l'École normale supérieure en 1865. Licencié en lettres, professeur au lycée d'Alger de 1867 à 1871, il se dirigea ensuite vers la diplomatie comme attaché



de légation. On le verra en 1880 ministre plénipotentiaire à Stockholm, puis à Pékin. Il signa le traité de Hué (1884), qui nous assurait le protectorat sur l'Annam. Il termina sa brillante carrière comme ministre plénipotentiaire aux États-Unis (1892).

Il a collaboré à la *Revue des Deux Mondes*.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition.

PATUREAU (Joseph). — 13007, 13016, 13601.

Cf. notice, t. XVI, p. 897.

PELLETIER (N...). — 13555<sup>D</sup>.

Marchand de vitres et chassis pour serres, faubourg Bourgogne à Orléans. (B.N., N.a.fr. 13665, fol. 25).

PÉRIGOIS (Ernest). — 13513.

Cf. notice, t. VIII, p. 744, et IX, p. 936.

PERRIN (Emile). — 13328.

Cf. notice, t. XIII, p. 707.

PEYRAT (Alphonse). — 12778, 12948<sup>D</sup>, 13595<sup>D</sup>, 13623<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 948.

PICHOT (Amédée). — 12942<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. II, p. 931.

PLANET (Thérèse *Hermance* BARGAT, V<sup>e</sup> Gabriel). — 13171.

Fille de Silvain Barget, banquier et de Marguerite Auboyer, née en 1818 à La Châtre, elle avait épousé en 1836 Gabriel Rigodin-Planet (1808-1853) qui la laissa veuve avec un fils, Maxime (sur lequel notice t. XV, p. 882).

Elle est morte en 1914.

PLAUCHUT (Edmond). — 12978, 13035, 13205, 13308, 13457<sup>D</sup>, 13478, 13494, 13497, 13606, 13611, 13625, 13636.

Cf. notice, t. VIII, p. 795 et t. IX, p. 938.

PLOUVIER (Edouard). — 12796.

Cf. notice, t. XI, p. 787.

PODLIPSKA (Sophie, C<sup>me</sup>, née ROTTOVA). — 13108.

Cf. notice, t. XIX, p. 948.

PONCY (Charles). — 12717, 12793, 12896, 12992, 13237, 13331, 13369, 13370, 13380, 13436<sup>D</sup>, 13442, 13448, 13467, 13480, 13490, 13495, 13496, 13534, 13565, 13587, 13590.

Cf. notice, t. V, p. 890 et t. IX, p. 938.

PONCY (Solange). — 12718.

Cf. notice, t. XVI, p. 898.

PROTH (Mario). — 12700, 12775, 12786, 12805, 12821, 12834, 12834<sup>bis</sup>, 12974, 13012, 13154, 13175, 13244, 13307.

Cf. notice, t. XV, p. 884.

QUIQUISOLLES (Anne-Marie, dite Anaïs). — 12719, 12771.

Nièce de Charles Poncy, née à Toulon le 27 juillet 1833, morte au même lieu le 13 août 1925. Elle était fille du « père Quiquisolles » (1794-1866), le marin qui avait fait naufrage pendant le séjour de George Sand à Tamaris en 1861 et que celle-ci avait fait secourir en sollicitant l'impératrice.

RENAN (Ernest-Joseph). — 13637<sup>D</sup>.

Fils de Philibert Renan et de Magdeleine Féger, Ernest Renan est né le 8 février 1823 à Tréguier (Côtes-du-Nord). Il paraissait destiné à faire un prêtre quand il entra au séminaire de St Sulpice pour suivre des cours de haute théologie.

Mais une évolution à laquelle la lecture du roman *Spiridion* ne fût peut-être pas étrangère (si l'on s'en rapporte à son propre dire) devait en faire un libre-penseur en même temps qu'un savant exégète des livres saints et un « suppôt de l'antéchrist » selon le clergé du second empire.

On ne donnera pas ici le détail de ses publications (toutes importantes, en particulier *La Vie de Jésus*, 1863) : on le trouve dans tous les dictionnaires. Il fut élu à l'Académie française le 13 juin 1868.

Il avait épousé le 11 septembre 1850 Cornélie (1833-1893), fille du peintre Henry Scheffer.

Il est mort à Paris le 2 octobre 1892.

George Sand lui aurait dédié *Mademoiselle La Quintinie* si l'édition prévue en 1875 avait été menée à bien. A la mort de George Sand, Renan assista à ses obsèques à Nohant et écrivit sur elle un très bel article d'adieu.

RITTIER (N...). — 13592<sup>D</sup>.

Correspondant non identifié.

ROBERT (Auguste François). — 13462<sup>D</sup>.

Fonctionnaire et poète, né à Paris le 28 février 1813, auteur de scènes historiques en vers, et de *La Parole et l'Épée*, épisodes dramatiques de la Réforme en Allemagne (Didier, éditeur) qu'il envoya à George Sand le 13 janvier 1866 (*Cat. Bibl. G. S.*, lot 162.)

Il a secondé le Lt-Colonel Staaf dans son recueil *La Littérature française* (Didier 1869) et souvent dans les notices qu'il signe sur

- Maurice de Guérin, sur Gilland, sur Magu, etc. il glisse un mot flatteur pour George Sand.  
Il est mort à Passy (Seine) le 15 avril 1883.  
Vapereau, 3<sup>e</sup> à 5<sup>e</sup> éditions.
- ROBOT (Jacques). — 12701, 12730<sup>D</sup>, 12845, 12907, 12930, 12935, 12958, 12975, 13028, 13093, 13098, 13100, 13188, 13193, 13378, 13403<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XVIII, p. 688.
- RODRIGUES (Édouard). — 12687, 12785, 12851, 12855, 12889, 12890, 12904, 13081, 13112, 13123, 13158, 13170, 13173, 13197, 13247, 13281, 13287, 13311, 13324, 13333, 13341, 13345, 13385, 13507, 13621, 13647, 13648.  
Cf. notice, t. XVI, p. 899.
- ROLLINAT (François). — 13195.  
Cf. notice, t. II, p. 934.
- ROLLINAT (Emile-François). — 13213, 13239, 13277.  
Fils aîné de François Rollinat et d'Isaure Didion, il naquit à Châteauroux le 24 décembre 1843, fit des études assez poussées (licence en droit), puis s'engagea dans l'armée en 1863. Après avoir franchi les grades inférieurs, il sera sergent major en 1866 à Marseille au 38<sup>e</sup> de ligne, sous-lieutenant au 82<sup>e</sup> R<sup>e</sup> d'Infanterie le 10 août 1868. La guerre de 1870 survint dont son intégrité mentale fut sérieusement dérangée. Prisonnier de guerre, évadé, il entra dans un grand état d'exaltation qui amena son internement à Naugeat, près de Limoges. Considéré guéri, il reprit du service, fut promu lieutenant le 3 août 1872 et même proposé pour le grade de capitaine. Il se maria le 23 juillet 1874 avec Pauline-Marie Osouf, âgée de 20 ans. Sa mort survint le 27 juin 1876 à Paris (7<sup>e</sup>). On a parlé d'accès de folie, de suicide, mais le dossier ne précise pas la cause du décès.  
*Service historique de l'armée*, Vincennes. — Régis Miannay, *Maurice Rollinat*, (1981.)
- ROUVILLE (Stéphane de). — 12944<sup>D</sup>.  
Cf. notice, t. XIX, p. 951.
- ROTHSCHILD (Jules). — 12950.  
Éditeur, 43, rue St-André-des-Arts, chez qui *Le Monde des Papillons* de Maurice Sand a paru.
- ROYER (Paul-Henri-Ernest de). — 12927, 13142.  
Né à Versailles le 29 octobre 1808. Magistrat très bien en cour et favorisé par le régime impérial. Avocat général en 1848, porta l'ac-

cusation en 1849 devant la Haute Cour de Bourges, Procureur général à la Cour d'Appel de Paris en 1850, ministre de la Justice en 1851 (quelques mois), puis de novembre 1857 à mai 1859 ; sénateur, 1<sup>er</sup> Président de la Cour des Comptes (1863). Grand-croix de la Légion d'Honneur depuis 1859.

Il mourra à Paris le 13 décembre 1877.

Vapereau 1<sup>er</sup> à 6<sup>e</sup> éditions. — *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*.

SAINT-VICTOR (Paul BINS de). — 12802, 13045, 13063.

Cf. notice, t. XIII, p. 713.

SAINTE-BEUVE (Charles-Augustin). — 12696, 12772, 13005, 13383, 13475.

Cf. notice, t. II, p. 935.

SALVIATI (Antonio). — 13211, 13583<sup>D</sup>.

D'abord avocat, docteur en droit, installé à Venise, Antonio Salviati, né à Vicence (Italie) le 16 mai 1816, sentit un jour de 1859 s'éveiller la vocation artistique. Il chercha le secret de la mosaïque, celui des verres soufflés de Murano : le roman de George Sand *Les Maîtres mosaïstes* lui avait laissé une forte impression. Il a écrit des ouvrages techniques sur cet art et il exposa à Paris en 1867 à l'Exposition universelle. Il eut aussi une boutique de verres de Murano à Paris 1, rue Caumartin. (D'autres adresses figurent au carnet d'adresses de George Sand : 412, rue St-Honoré, et 71, rue Neuve-St-Augustin.)

Il est mort à Venise le 25 janvier 1890.

SANDRÉ (Gustave). — 13441.

Cf. notice, t. VI, p. 953.

SARDOU (Victorien). — 12917<sup>D</sup>.

Fils d'un professeur, cet illustre auteur dramatique est né le 7 septembre 1831 à Paris. Après des débuts difficiles et des années de gêne, il acquit à partir de 1860 une réputation rapide et brillante. Le Théâtre Déjazet, le Gymnase, le Vaudeville, le Palais-Royal s'arrachèrent successivement ses pièces à succès, qui enrichissaient les théâtres comme le dramaturge. Auteur facile et prenant de toutes mains, il traitait avec adresse des questions d'actualité, brûlantes parfois, qui soulevaient des passions et des tumultes dans les salles. Sarah Bernhardt a été l'une de ses interprètes préférées.

Il est mort le 8 novembre 1908 à Paris, membre de l'Académie française depuis 1872.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition. — *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*.

SCHAEFFER (Adolphe). — 13461.

Cf. notice, t. XVIII, p. 690.

SECOND (Albéric). — 12945<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 952.

SERRE (*Edouard*). — 12705<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 690.

SÉRURIER (Vicomte). — 13147<sup>D</sup>.

Commissaire-rapporteur près de la Commission de colportage.

Auteur de *L'instruction primaire dans la région des Pyrénées occidentales 1385-1789* (Paris, L. Ribaut, 1874.)

Nous n'avons pu rassembler davantage de renseignements sur ce correspondant qui ne semble pas descendre du Maréchal de France de ce nom (1742-1819).

SILVESTRE (Armand). — 13352, 13408, 13458<sup>D</sup>, 13591<sup>D</sup>.

Fils d'un magistrat, Armand Silvestre, né à Paris le 18 avril 1837, entra en 1857 à l'École polytechnique d'où il sortit sans entrer dans l'armée. Au ministère des Finances, il fit une carrière administrative tout à fait normale, avec accession à des grades successifs. Ce qui peut surprendre, car où trouvait-il le temps d'aller au bureau, cet écrivain fécond qui emplissait les librairies de ses livres, les journaux de ses vers, de ses contes et de ses articles, les théâtres de ses comédies, opérettes, livrets d'opéra ? Il y a des grâces d'état.

George Sand a préfacé son premier recueil poétique, *Rimes neuves et vieilles* (1866). Elle lui aurait dédié *Aldo le Rimeur*, si l'édition complète avait vu le jour.

Sa production est souvent rabelaisienne et gauloise. Il ne s'en cachait pas et ses titres sont explicites, par exemple : *Contes grassouillets*, *Histoires inconvenantes*, *Contes salés* etc.

Il vint plusieurs fois à Nohant et il a conté alertement ses visites (*Portraits et souvenirs* ; *Au pays des souvenirs*.)

Il est mort à Toulouse le 15 février 1901.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition.

SILVESTRE de SACY (Samuel). — 13468.

Cf. notice, t. XVI, p. 901.

SIMONIN (Louis). — 13421<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XIX, p. 953.

TAINÉ (*Hippolyte-Adolphe*). — 13013, 13034, 13146, 13310.

Brillant fort en thème, au front chargé de couronnes, entré premier à l'École normale supérieure (1848) après avoir obtenu le prix d'honneur au Concours général. Taine, né à Vouziers (Ardennes) le

21 avril 1828, était docteur ès-lettres dès 25 ans. Il ne tarda pas à quitter la carrière de l'enseignement universitaire qui s'ouvrait devant lui, et à prendre des positions tout à fait contraires à celles de l'Université officielle, dans l'*Essai sur Tite-Live* (1854), et *Les Philosophes français du XIX<sup>e</sup> siècle* (1858). Ses thèses originales suscitèrent de furieuses controverses. Il entra à l'Académie française en novembre 1878, après un premier échec en 1874 devant Caro. Son œuvre importante et bien connue est décrite dans les dictionnaires.

Il avait épousé en 1868 Mlle Denuelle, fille d'un architecte.

Il est mort à Paris le 5 mars 1893.

Vapereau, 6<sup>e</sup> édition.

TALMA (Paul BAZILE, *dit*). — 13481<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVI, p. 902.

THÉÂTRE du VAUDEVILLE. — 12771<sup>bis</sup>.

THUILLIER (Marguerite TOUILLER, *dite*). — 12723<sup>D</sup>, 12849, 13064, 13407, 13417<sup>D</sup>, 13428<sup>D</sup>, 13435<sup>D</sup>, 13545<sup>D</sup>, 13569<sup>D</sup>, 13572<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVIII, p. 692, et XIX, p. 956.

TOURNACHON. — *Voir* : NADAR.

TRIMM (Timothée). — *Voir* LESPÈS (Léo).

TRUCY (Julie AMBIEL, Mme Antoine). — 12695.

Cf. notice, t. XVI, p. 903, et XVII, p. 782.

ULBACH (Louis). — 12865, 12869, 13053, 13062, 13076, 13103.

Cf. notice, t. XIV, p. 834.

VAILLANT (*Jean-Baptiste-Philibert*). — 13568<sup>D</sup>, 13571<sup>D</sup>.

Né à Dijon (Côte-d'Or) le 6 décembre 1790, entré à l'École polytechnique en 1807, sorti sous-lieutenant en 1809, admis à l'École d'application de Metz, J-B Vaillant fait une carrière militaire rapide complétée d'une carrière politique brillante. Maréchal de France en 1851, sénateur, grand maréchal du palais, membre de l'Académie des Sciences, ministre de la guerre en 1854-1859, commandant en chef de l'armée d'Italie en juillet 1859, ministre de la maison de l'empereur de 1860 à 1870. Ajoutez : comte romain en 1851, et bien entendu tous les grades de la Légion d'Honneur.

Il a épousé le 23 mars 1843 à Paris Pervenche Frotier de la Coste-Messelière, veuve de François Haxo, son ancien général. Il n'a pas eu de postérité.

Le maréchal est mort à Paris (7<sup>e</sup>) le 4 juillet 1872 — (Joseph Valynseele, *Les Maréchaux de Napoléon III.*)

VERGNE (Henriette-Eugénie, dite Claire BOULANGER, Mme Hippolyte.)  
—13524<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. XVI, p. 904.

VERON (Jules). — 13235, 13416.

Cf. notice, t. XVI, p. 904.

VEYL (Edmond). — 12692<sup>D</sup>.

Correspondant non identifié, mais l'orthographe est-elle sûre ?

VIARDOT (Louis). — 13110, 13120.

Cf. notice, t. IV, p. 925.

VIARDOT (Pauline GARCIA, Mme Louis). — 13535<sup>D</sup>, 13548<sup>D</sup>.

Cf. notice, t. IV, p. 904 et t. X, p. 990.

VILLOT (Frédéric). — 13177.

Cf. notice, t. XV, p. 890.

VILLOT (Pauline BARBIER, Mme Frédéric). — 13161<sup>D</sup>, 13246, 13384,  
13512.

Cf. notice, t. XIV, p. 837.

VOGUE (Achille). — 13487<sup>D</sup>.

Chasseur d'autographes, non identifié.

ZOEPPFEL (Alphonse Etienne). — 12882<sup>D</sup>.

Né à Sarrebruck (Prusse rhénane) le 20 avril 1809, a été sous-préfet à Mostaganem, Philippeville et Bône successivement, préfet à Constantine (1853-1858), puis est passé au ministère de l'Algérie. Au moment où G. Sand entre en rapport avec lui au sujet d'Émile Duplomb, il est Directeur au ministère de la Marine (direction des Colonies), commandeur de la Légion d'Honneur.

Il passera conseiller maître à la Cour des Comptes le 1<sup>er</sup> juin 1872.

*Service historique de la Marine, Vincennes.*